

# Bourreau de travail

PROPOS RECUEILLIS PAR  
RAPHAËLE BOUCHET

**Sauf le respect que je vous dois** (avec Olivier Gourmet, Julie Depardieu, Dominique Blanc, Marion Cotillard) sort le mercredi 8 novembre sur les écrans romands.

Dimanche 5, le Festival genevois Cinéma Tout-Ecran montre le film en avant-première. La séance sera suivie d'une discussion avec la réalisatrice Fabienne Godet et Bill Salter, de l'Organisation internationale du travail (à 20h30 au CAC Voltaire, 16 rue du Général-Dufour, rés: ☎ 022 809 69 19).

donc été virée il y a cinq ans, après onze ans d'activité. J'ai ressenti le besoin de mettre ma colère sur la place publique, grâce au cinéma. Souvent, on me demande pourquoi j'ai écrit une fiction d'après ma propre histoire. Je crois justement que la fiction permet de prendre de la distance. Un documentaire m'aurait pris beaucoup plus de temps.

**Votre film montre une entreprise sans solidarité aucune, sans action collective, ni syndicat...**

— C'est là aussi ce que j'ai vécu, bien que j'aie inventé l'épisode du suicide. On était éparpillés dans toute la France. Tout a été fait pour casser la solidarité et nous isoler les uns des autres. Chacun a essayé de sauver sa peau individuellement. D'ailleurs, au-delà du fait d'être licenciée

après des années de bons et loyaux services, c'est surtout la violence entre collègues qui m'a frappée. Dans le film, le silence des employés autour du suicide attise la violence de François. C'est la goutte d'eau qui le fera passer à l'acte. Au début, il encaisse. Puis sa violence ressort de manière démesurée. C'est une cocotte-minute qui finit par exploser.

**De plus en plus de fictions ont abordé la problématique de la violence liée au monde du travail: *Ressources humaines* de Laurent Cantet, *Le Couperet* de Costa-Gavras. Comment vous situez-vous dans cette tendance?**

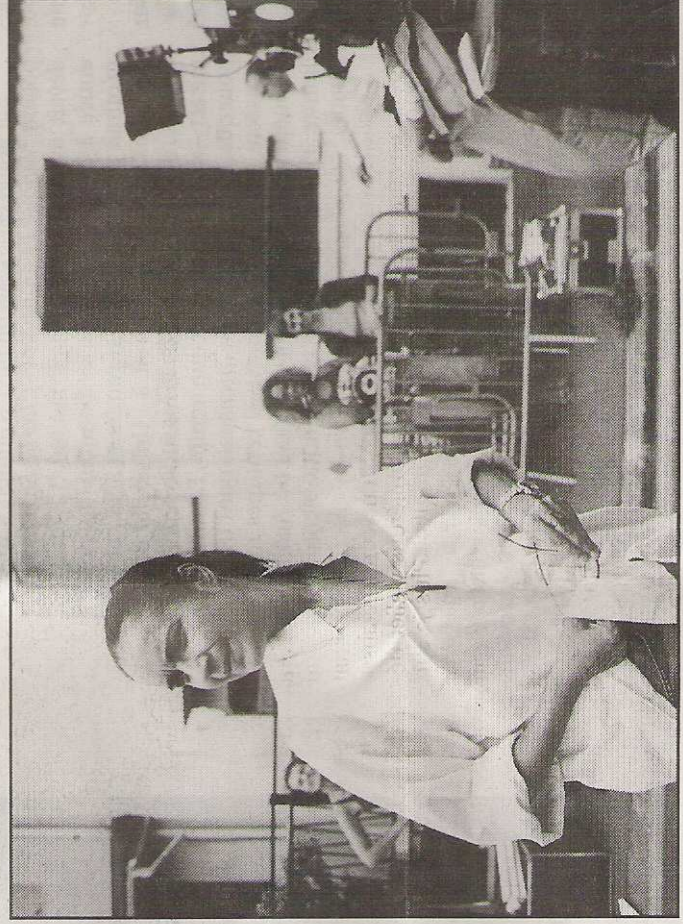
— J'ai trop peu de recul pour répondre. *Le Couperet* est une fiction à part selon moi, une sorte de métaphore sur ce qu'on est capable de faire pour obtenir un em-

ploi, quitte à tuer ses concurrents. J'aime les films de Laurent Cantet, mais *Ressources humaines* montre une présence syndicale forte, ce qui n'est pas mon cas. Il pose d'autres questions. En fait, je me sens plus proche de *Violence des échanges en milieu tempéré*, de Jean-Marc Moutout. Son film est un peu l'inverse du mien. C'est l'histoire d'un homme qui se fait engloutir par la logique de l'entreprise. Il est amené à licencier en inventant des motifs et à légitimer son comportement.

**Vous avez présenté *Sauf le respect...* en France et à l'étranger. Vous serez dimanche à Genève. Comment le public réagit-il?**

— Je pensais avoir réalisé un film français, mais à sa sortie, je me suis rendu compte qu'il dépassait largement nos frontières. La violence au travail, le souci de rentabilité, l'utilisation des employés comme une ressource en oubliant leur humanité, ce sont des problèmes mondiaux. *Sauf le respect...* a voyagé partout en Europe. Récemment, en Espagne, une femme m'a dit: «Merci d'avoir fait ce film, merci d'avoir parlé à ma place.»

Aux Etats-Unis et en Angleterre, les gens ne comprennent pas l'invention de faux prétextes de la part des patrons pour se débarrasser de quelqu'un: là-bas, on est licencié sans explication du jour au lendemain. Mais ils se sont reconnus dans la question que pose le film en filigrane: «Qu'est-ce que je suis prêt à sacrifier pour mon travail?» D'ailleurs, j'ai reçu des lettres étonnantes de gens qui se sont identifiés à François. Ils me racontent qu'ils ont tout donné à l'entreprise, qu'ils sont passés à côté de leur femme, de leurs enfants. Je n'ai pas voulu faire un film à message. Mais en quelque sorte, *Sauf le respect...* préconise de ne pas attendre pour parler et de cerner ce qui est bien pour soi.



**A travers l'histoire de François, votre film dénonce la violence psychologique qui sévit au travail. Pourquoi ce thème?**

— Parce que j'ai moi-même vécu une expérience de «nettoyage» en entreprise. J'étais psychologue au sein d'un petit organisme associatif, ce qui me conduisait à travailler dans divers hôpitaux pour former le personnel médical et paramédical. J'intervenais dans deux domaines, la gestion de la violence et l'accompagnement aux mourants. Un jour, la direction a décidé de licencier tout le monde et de renvoyer le personnel permanent par des intérimaires. Les employés s'y sont opposés. Un «nettoyage» a donc été engagé, qui nous a progressivement licenciés les uns après les autres, sous de faux motifs. Il a commencé par les postes haut placés. Mon tour est venu un peu plus tard: j'étais à mi-temps et j'avais un petit salaire. J'ai

**Photo.** Fabienne Godet sur le tournage: «Je ne quitte jamais le psychologue quand je fais des films, même si je n'exerce plus mon métier de psy.» JM